FRANCIS JAMMES 1868–1938

Existences — Chapitre vingt-deuxième

Le matin, chez le notaire.

Louvin
C’est ma femme qui m’envoie. Du reste, il est
plus délicat de discuter, chacun à part, ces questions…

Le notaire
Sans doute…

Louvin
Ma femme dit, après réflexion,
que c’est une folie que nous abandonnions,
dans ce contrat, plus du quart de notre fortune.

Le notaire
Pourtant monsieur… Nous avions bien arrêté…
Monsieur Fondeau s’est montré désintéressé…

Louvin
Monsieur, monsieur Fondeau est riche.

Le notaire
Oui, mais, monsieur,
le rendement de ses propriétés inégal…
Ainsi, voyez: à la propriété dite Bonassieu,
cette année, il a fait cent barriques de vin,
alors que l’année dernière il n’avait rien.
Si nous comptons ce dont le dote son grand-père,
son avoir personnel, obligations, terres,
cela va bien à trois cent trente mille francs.
Mais l’intérêt n’est pas toujours ce qu’on attend.

Louvin
Enfin, monsieur, après réflexion, ma femme et moi
trouvons excessif de donner à Berthe la ferme
du Basson avec les Russes…

Le notaire
Monsieur….

Une affiche verte
Moulin à vendre. J'étais un petit moulin vert.
Je ronronnais dans le torrent du bois. J'avais
frais, et mon eau baignait les jambes blondes
de la meunière blanche au lavoir qui riait.
Ma roue s'est tue. Elle est morte sous les fougères.
La poudre du blé blond n'est plus sur les cheveux
des filles qui passaient en se frottant les yeux.
Je suis victime d'une grande minoterie.
On va me vendre. Mon meunier était trop pauvre
pour vendre aussi bon marché que les riches.

Un encrier
Je suis dégoûté par toutes les noirceurs que j'écris.

Une affiche rose
Vigne à vendre. Je ne verrai plus les enfants
qui venaient au pressoir avec des tabliers blancs.
Ils ouvraient la claie. Le père et la mère
riaient en leur disant: ici votre grand-père
s'asseyait pour tuer les grives du figuier…
Petit à petit, ces pauvres diables,
on ne sait trop comment, ils se sont ruinés.
J'appartiens maintenant à un créancier
qui me revend sans m'avoir vue. C'est un banquier.
L'après-midi, chez le notaire.

Fondeau
… Alors monsieur… C’est entendu ? Monsieur Louvin
ne tient plus sa parole, et ne veut plus donner
à sa fille la dot qu’il avait indiquée ?

Le notaire
Eh non, monsieur…

Fondeau
Eh bien, dites à monsieur Louvin
que puisque c’est ainsi, j’irai chercher ailleurs,
et qu’il est pour moi d’autres partis que sa fille…

Le notaire
Mais non…. Réfléchissez….. La pauvre jeune fille…

Fondeau
On ne vit pas d’amour, monsieur, comme l’on dit.